

LIQUIDE

CRÉATION 2019

REPRISE 2022

SPECTACLE TOUT TERRAIN (EN SALLE, EN RUE, ET POUR DES ESPACES NON DÉDIÉS)



Durée : 1H
À partir de 10 ans

Écriture, mise en scène et jeu : Eva Guland

Création sonore : Estelle Lember

Costume : Tatiana Bertaud

Regards complices : Estelle Lember, Noémie Herubel et Francis Farizon

Soutiens à la création : La Fabrik (IME Vert Pré, Bouches-du-Rhône), l'Association le Village des Jeunes (Vaunières, 05), la Cie l'Eventuel Hérisson Bleu (Canny-sur-Thérain, 60), La Fée Nadou (Portes, 30), La Berline (Champclauson, 30), le Conseil Départemental du Gard

**** Dans la nouvelle version créée en 2022, Eva ne porte plus de nez de clown, et le maquillage n'est pas sur tout le visage. L'écriture et la mise en scène restent sensiblement les mêmes, en plus précises. Le teaser et les photos ne sont donc plus tout à fait actuelles. Le costume et la scénographie sont toujours les mêmes.*

Teaser : <http://planteunregard.com/liquide>

RÉSUMÉ

Liquide (adjectif) :

Qui coule ou tend à couler.

Qu'est-ce qui coule ?

Qu'est ce qui a le droit de couler ?

Le liquide peut aussi se définir comme **un corps qui prend la forme de son contenant.**

Si le contenant est trop petit par rapport au volume de liquide, **ça déborde.**



Liquide est un hommage au sensible et à la liberté, un cri de rage contre la confiscation du corps des femmes, un voyage poétique d'une jeune femme avec elle-même.

Une femme est mise en détention provisoire et déborde peu à peu du contenant dans lequel elle a été enfermée. Comme une animale en cage, elle tourne en rond et **revit toujours le même procès**. Coupable de ne pas vouloir d'enfants, d'être indépendante, et de se donner naissance à elle-même. Coupable aussi si elle décide d'enfanter. Accusée d'avoir un utérus ? De disposer de son corps comme elle l'entend ? De faire ses propres choix ? De ramer à contre-courant ?

Pour mettre fin à ce procès, **elle convoque des femmes de l'Histoire, traverse des continents, et plonge dans sa propre enfance**. Visitée par Simone de Beauvoir et par sa grand-mère, elle rend hommage aux femmes qui se sont battues et à celles qui se battent encore.

Entre chaque séance de procès, durant lesquelles elle dénonce **le système patriarcal**, elle se laisse aller **au rêve, au voyage sensoriel et au jeu**. Et comme elle n'a pas échappé aux contes de fées à la sauce Walt Disney, elle va aussi essayer le prince charmant dans un supermarché de corps, et inventera un embryon à qui chanter une berceuse.

Entre fantasmes et angoisses, entre des histoires d'autres femmes et sa propre histoire – sensorielle et liquide – elle cherche avant tout à ce qu'on la laisse tranquille.



Il serait temps que les femmes – souvent si peu sûres d'elles, de leurs capacités, de la pertinence de ce qu'elles ont à apporter, de leur droit à une vie pour elles-mêmes – apprennent à se défendre face à la culpabilisation et à l'intimidation, qu'elles prennent au sérieux leurs aspirations et qu'elles les préservent avec une inflexibilité totale face aux figures d'autorité masculines qui tentent de détourner leur énergie à leur profit.

Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*

NOTE D'INTENTION

Une expérience personnelle m'a donné envie de documenter sur **la situation de l'avortement dans le monde**, et plus particulièrement en **France**. J'ai constaté que malgré les luttes féministes et les avancées légales qu'elles ont permises, le **tabou** était immense. Pour créer *Liquide*, j'ai mené recherches documentaires et personnelles autour de **la confiscation du corps des femmes** et de **l'injonction à la maternité**.

Dans le monde, environ **un quart des grossesses finissent par un avortement**, et au moins 8% des décès maternels sont dus à un avortement clandestin donc non médicalisé, représentant au moins **22 800 décès** chaque année. Dans certains pays du monde, l'IVG est interdite et fortement pénalisée, quel que soient les circonstances. Dans d'autres – très nombreux – elle est soumise à des circonstances extrêmement restrictives. Pour une très grande partie des femmes de la planète, l'avortement est donc autorisé uniquement en cas de viol, de risque mortel ou de non-viabilité du fœtus. Bien qu'aujourd'hui, la majorité des pays autorisent l'avortement, il n'est possible que dans un délai de 12 semaines de grossesse, en moyenne. **Partout dans le monde, le droit des femmes à disposer de leur corps n'est jamais acquis, et régulièrement remis en cause.**

En France, grâce aux **luttes féministes**, l'avortement est légal depuis 1975, et remboursé par la sécurité sociale depuis 2013. En 2021, l'assemblée nationale a voté pour l'allongement du délai de 12 à 14 semaines, mais a refusé de supprimer la « clause de conscience », qui énonce qu'« un médecin n'est jamais tenu de donner suite à une demande d'interruption de grossesse ni de pratiquer celle-ci ».

Comme l'explique Mona Chollet, dans *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, « **un homme qui ne devient pas père déroge à une fonction sociale, tandis qu'une femme est censée jouer dans la maternité la réalisation de son identité profonde.** ». Malgré les avancées légales en France – encore insuffisantes – les femmes qui choisissent de ne pas faire d'enfant sont fortement stigmatisées. Des jouets pour enfants aux histoires qu'on leur raconte, l'éducation genrée perpétue des modèles de femmes-mères et de pères-travailleurs. Le nombre de mères célibataires et les discriminations professionnelles qu'elles subissent montrent bien que nous sommes loin de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Dans l'imaginaire collectif, l'avortement semble associé à l'échec et à la honte, et l'accouchement à la joie et la célébration. Or, prise en charge correctement, **l'IVG ne cause pas plus de douleurs que la plupart des opérations**. Et pour une femme qui ne désire pas se reproduire et a la chance d'avorter dans de bonnes conditions, cela peut se révéler extrêmement joyeux. La grossesse et l'accouchement causent des douleurs physiques et psychiques, dont il est mal vu de parler. Dans le cas de femmes qui ne les désirent pas et ne peuvent y échapper, pour nombre de raisons possibles, cela peut même s'avérer extrêmement tragique. **Quel que soit l'aboutissement d'une grossesse, j'ai l'impression que l'expérience des femmes est confisquée, et qu'il est très difficile de s'exprimer librement.**

Avec *Liquide*, j'ai voulu interroger ce tabou et cette injonction, rendre hommage aux femmes qui se sont battues dans les années soixante-dix, et donner force et espoir aux nouvelles générations.

Eva Guland



MISE EN SCÈNE

La création de *Liquide* répond à plusieurs défis. **Allier le jeu clownesque, l'écriture et le son.** Créer une trame dramaturgique précise tout en se permettant des loufoqueries, des jeux, de la légèreté. **Passer d'un niveau de jeu à l'autre**, avoir une parole directe et percutante, s'autoriser de la grande poésie clownesque, mais aussi faire vivre des images fortes. Et ça avec **une installation légère**, qui va à l'essentiel, et ne demande que très peu de contraintes techniques.



Son

Le son de *Liquide*, ce sont des voix : il y a **la voix de la comédienne** qui nous parle et qui se parle. Elle peut jouer, pour se mettre à distance, pour s'amplifier et se déformer, avec le micro qui est posé là, sur un pied près de son lit. Ça la fait rire. C'est un tremplin vers d'autres personnages, d'autres formes d'énonciation.

Il y a aussi **un looper** sur sa table de chevet. C'est une machine à boucles : elle s'enregistre, se réécoute, se répond, se perturbe. Sa pensée tourne littéralement en rond, en rythmes. C'est un miroir infini, qui nous ramène à sa solitude.

Aussi, on entendra **des voix extérieures** : la voix ordonnatrice du procès, une voix de synthèse scandant ses différentes phases, anonyme, indiscutable, moderne et sans âme. Et à l'inverse, apparaîtra la voix rassurante de la grand-mère, hommage intime, voix du souvenir d'enfance. Toutes ces voix, en miroir, oppressives ou prévenantes, sont autant de partenaires de jeu pour le personnage, qui se confronte à des jugements tant intérieurs qu'extérieurs.

Et comme il faut bien fêter ses choix et danser ses rêves, elle s'autorisera aussi **un petit peu de musique**.



Scénographie

Sur scène, **un lit recouvert d'un drap blanc** rappelle l'intimité d'**une chambre** mais aussi l'hôpital ou la maternité. L'endroit où rêver, où faire l'amour, où accoucher, où avorter...

Mais c'est aussi sur ce lit qu'elle se mettra debout chaque fois qu'elle devra vivre une nouvelle **séance de son procès**, pour se défendre la tête haute. Il y a aussi **le looper, et le micro sur pied**, qui sont comme des jouets avec lesquels voyager dans le temps et dans la pensée.

Dans **un décor fixe et épuré**, c'est l'utilisation qui en est fait qui permet de passer d'un espace à l'autre – **du procès aux rêves et aux flash-back**.

Costume

Lorsque le procès commence, elle est vêtue d'un **sweet et d'un legging rouge**. Cette tenue peut évoquer un personnage dégenré ou un.e enfant. Mais très vite, elle enlève son pull et laisse voir **un body rouge pailleté et une culotte tachée de sang**. Elle enfle ensuite **deux jupes** différentes qui se superposent, se mettent et s'enlèvent selon les moments. L'une rappelle les jupes de **princesse** et semble avoir été conçue pour aller au bal chercher le prince charmant. L'autre, composée de lambeaux de tissus **tachés de sang**, rappelle les personnages de servantes, de clochardes ou de **sorcières**.

Dans son procès, elle fait appel à **différentes figures féminines**, et le costume prend donc différentes formes selon les assemblages. Quelque soit le rôle qu'elle endosse ou que la société lui impose, elle reste une femme à chaque moment de sa vie. **Rouge vif, rouge délavé, ou blanc teinté de rouge**, le costume dérrange les codes vestimentaires féminins et joue avec les représentations que nous avons intégrées dès l'enfance.





EXTRAITS

« Je veux pas aller au travail, prendre ma voiture, écouter la radio, aller faire les courses, arriver en courant à l'école pour récupérer des gosses qui crient et rentrer m'occuper d'un homme, des enfants et de la maison, tout en me brossant les dents ! Tu peux arrêter de pleurer maman, je vais te laisser tranquille, parce que je suis en train de creuser un tunnel sous mon lit et que je vais partir à l'aventure faire le tour du monde et explorer l'espace intergalactique même ! »

« Mon enveloppe peut contenir tout ce liquide il restera bien planqué je ne parlerai pas serai propre sur moi propre sur les autres cachée proprette anesthésie propice à pas crier pas couler pas cracher au chaud dans l'enveloppe du silence de mes parents ça ne coulera pas Monsieur le Juge Maman je vous jure je serai serrée anesthésiée princesse des proprette personne ne saura rien au milieu des enfants qui pleurent et des parents qui font croire au bonheur (...) des fluides de paroles et de rage des cris d'amour qui débordent je saigne j'ai les ovaires en feu mes mots sont des cascades mon eau rouge va éteindre votre feu blanc jusqu'à ce que vous me laissiez pleurer jouir rire couler de tous côtés je suis trempée Monsieur le Juge Maman Madame la Procureuse Papa la rivière se jette dans le lac se jette dans la mer se jette dans l'océan j'ai l'utérus en sang la solitude en nage et vous avez perdu votre gilet de sauvetage au bord de l'eau coule les larmes avec les lames de l'enfance. »

«Je veux arrêter de m'en vouloir quand je ne veux pas d'enfant et que je ne veux pas de contrat de travail et que je ne veux pas de maison. Arrêter de m'en vouloir quand je veux tout ça aussi. Arrêter de me détester parce que je suis faible et arrêter de me détester parce que je ne le suis pas. Arrêter de culpabiliser quand je prends du plaisir et m'autoriser à être douce avec moi-même. Faire la paix avec la petite fille qui pleure et qui rêve d'amour, et faire aussi la paix avec l'aventurière qui est parfois très en colère. M'aimer parce que je fais ce que je peux, et que c'est déjà pas mal. »

« Les femmes n'ont pas une fonction qui serait celle d'enfanter
comme les arbres de faire pousser des fruits
ou comme les voitures de rouler. »



«VAUT MIEUX ÊTRE UN EMBRYON MORT QU'UN ENFANT SOLDAT! »



ÉQUIPE

Eva Guland

Formée au théâtre dans des conservatoires parisiens et au clown avec la boîte à outils d'Eric Blouet, Eva Guland co-fonde la compagnie Plante Un Regard en 2013 et se consacre à la mise en scène et à l'écriture. Elle monte alors cinq spectacles de théâtre clownesque et de clown théâtral, dans lesquels l'écriture, le jeu et le travail sonore s'entremêlent. En plus des ateliers pour enfants, elle donne des stages de clown pour adultes et adolescent.es depuis 2018. Après un passage par Marseille et les Hautes-Alpes, elle s'installe à Lasalle, dans le Gard, en 2021. Après avoir créé *Liquide* en 2019, son premier solo de clown, elle continue sa collaboration avec Estelle Lember, créatrice sonore. Elle accompagne aussi d'autres clown.es en tant que dramaturge et regard complice, et mène des actions de médiation avec différents publics.

Tatiana Bertaud

Styliste et créatrice textile, elle est diplômée de l'Institut International de Création et Couture (Marseille). Elle a créé des collections et des imprimés pour différentes marques comme Princesse Tam-tam, Element, Chipie... En 2015, elle confectionne une collection de robes d'été pour sa propre boutique sur l'île de Bendor. Elle organise ensuite des ateliers de transformation de fripes à la communauté d'Emmaüs à Marseille dans le cadre du Festival les Arts de Passage. Elle se tourne peu à peu vers la création de costumes pour des spectacles auprès de compagnies de théâtre de rue comme La Folie Kilomètre pour le spectacle *Rivages*, ou pour Plante Un Regard pour le spectacle *Liquide*. Aujourd'hui, elle conçoit les costumes du spectacle *Merci de votre accueil* de la compagnie Générrik Vapeur.

Estelle Lember

Après un BTS audiovisuel option son, elle s'oriente vers le théâtre à l'université Paris 8. Elle y mène un travail de recherche sur la place de la création dans la radiophonie. Elle intègre alors l'ENSATT où elle obtient le diplôme de conception sonore en 2016. À sa sortie, elle mène des créations sonores avec Nathalie Fillion, Félix Prader, Frédéric Fisbach la Compagnie d'Alice (Rita Pradinas) et la Compagnie Plante Un Regard. Depuis 2018, elle assure les tournées en régie son, lumière et/ ou générale de *Plus Grand Que Moi* (Nathalie Fillion), *Romance en stuc* (Daniel Larrieu), *Instante et Tiempo* (Juan Ignacio Tula et Justine Berthillot)... En création avec le collectif *Mind The Gap*, la Compagnie A., la Compagnie 7bis, et bien sûr Plante Un Regard, elle continue en parallèle à assurer montages et accueils pour de nombreux lieux et festivals. Travaillant pour le théâtre, la danse et plus récemment le cirque, à la fois régisseuse et créatrice, elle conçoit des dispositifs adaptés à chaque projet artistique.

Noémie Herubel

Noémie Herubel est comédienne et autrice. Elle se forme au jeu au Conservatoire Gustave Charpentier (Paris 18^e). Elle poursuit également des études supérieures en hypokhâgne et khâgne au lycée Fenelon (Paris), puis à la Sorbonne Nouvelle en Études Théâtrales. En 2014, elle est l'assistante de la metteuse en scène et autrice Marie-Do -Fréval, dans la compagnie d'arts de rue Bouche à Bouche. De 2017 à 2019, elle co-dirige la cie Plante Un Regard avec Eva Guland. Elle joue dans les créations du Collectif La Portée et de Roxane Driay, du Collectif Totor Winkel, de la metteuse en scène Eva Guland, et de Mélissa Bertrand. Elle rejoint la Cie de l'Archée en 2019, d'abord comme comédienne, puis comme porteuse de projets d'actions culturelles et de créations artistiques. Son premier texte, *Kadi et ses vies antérieures* (spectacle clownesque pour la rue), est lauréat du dispositif FoRTE Ile de France en 2018. Elle anime aussi des ateliers de clown et de théâtre d'improvisation pour enfants et adultes.

LA COMPAGNIE

Créée en **2013** en **Seine-Saint-Denis**, la compagnie **PLANTE UN REGARD** développe des partenariats **en PACA et en Occitanie** depuis 2018. Depuis 2020, elle est implantée à **Lasalle (Gard)**, et cherche à élargir son réseau sur le territoire cévenol, et plus largement en Occitanie.

La compagnie **PLANTE UN REGARD** produit des spectacles de **théâtre clownesque et de clown théâtral**, dans lesquels l'écriture, le jeu et le travail sonore s'entremêlent. Elle se fédère au gré des rencontres autour de l'univers artistique **d'Eva Guland, clowne, metteuse en scène et autrice**.

La recherche autour du clown est pensée comme une fabrique de décalages, un observatoire de la marginalité, une poétisation du réel. **Partir de l'intime pour aborder le politique**. Questionner sa propre vulnérabilité, remettre en cause le patriarcat et dénoncer les oppressions sexistes. Tendre micro, stylo et nez rouge vers des systèmes de dominations qui nous mettent en rage.

C'est un positionnement **militant** qui nous mène à explorer **l'espace public**, à jouer dans des lieux non dédiés, et à mener des actions auprès d'enfants et d'adolescent.es. Les projets de **transmission** se mêlent aujourd'hui à la création, allant vers une méthodologie de **clown-documentaire**.



Il y a **urgence** à **rire** et à **pleurer**.

À **aller** à la rencontre de publics variés.

À **s'emparer** de thématiques sérieuses.

À **inventer** la joie et à crier la rage.

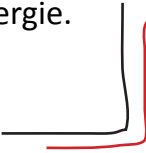
À **cracher** notre vulnérabilité à la face du monde.

À **creuser** les décalages poétiques.

À **chercher** des mots de joueuses et de joueurs, des mots à susurrer, à chanter, à tordre.

À **ouvrir** des espaces pour sortir du tourbillon.

À **PLANTER UN REGARD** là où on ne l'attend pas, à le laisser pousser, et à l'accompagner avec douceur et énergie.



NOUS ACCUEILIR

DUREE :  1h

PUBLIC : à partir de **10 ans**

LIEUX : Tous types de lieux

PERSONNES EN TOURNÉE : 2 ou 3



TECHNIQUE : **Plateau** : minimum 3mx3m, sol plat

Lumières : en intérieur ou de nuit, la compagnie peut fournir de quoi éclairer la scène

Sonorisation : la compagnie fournit le matériel de sonorisation et a besoin d'une prise électrique

Temps d'installation : montage 2h / démontage 30 minutes

PRIX DE CESSION : **700 euros TTC** (l'association n'est pas assujettie à la TVA, dégressif à partir de la seconde représentation)

- + Frais de déplacements
- + Hébergement et restauration

MEDIATION  Possibilité d'ateliers autour des thématiques du spectacles en amont de la représentation

 La compagnie propose aussi des ateliers et des stages de clown



Nous contacter pour en savoir plus

AGENDA

Le spectacle a joué plus d'une quarantaine de fois depuis sa création en juin 2019, et notamment :

- . 9,10,11/07/21 au **Festival 48ème de Rue** (Mende, 48)
- . 25/06/21 au **Festival Côté Jardin** (Podensac, 33)
- . 01/09/20 à la **Médiathèque intercommunale de Lasalle** (Lasalle, 30)
- . 02/08/20 au **Festival Bol d'R** (Cordes-sur-ciel, 81)
- . 10/03/20 au **Collège Ferdinand Fabre** (Bédarieux, 34)
- . 11/02/20 à l'**Université d'Orléans** (Orléans, 45)
- . 31/10/19 au **Village des Jeunes** (Vaunières, 05)
- . 19/07/19 au **Centre social L'Epi** (Guillaumes, 06)
- . 21/08/19 au **Festival d'Aurillac** (Aurillac, 15)
- . 15/06/19 au **Festival Tout Thérain** (Canny-sur-Thérain, 60)

RESIDENCE DE REPRISE :

- Du 20 au 25 juin 2022 à **La Berline** (Champclauson, 30)

CONTACT

Compagnie Plante Un Regard

Chemin de la mouthe 30460 Lasalle

<http://planteunregard.com>

planteunregard@gmail.com

06 68 40 02 36

Metteuse en scène associée : Eva Guland

Chargée de production : Alice Ortolo

Numéro de licence : 2-1120603

Conception graphique

Noémie Herubel

Photographies

© Jules Metayer et Yvan Loiseau

Mise à jour du dossier : Avril 2022

COMPAGNIE
PLANTE
UN REGARD